

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville . . . . \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 5.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville . . . . \$ 3.00
Un An par la Poste . . . \$ 4.00

11eme. ANNEE No. 217

OTTAWA, MARDI 7 OCTOBRE 1890

LE NUMERO 2 CENTS

Lectures du Soir

LA GUERRE AUX MICROBES

C'est vraiment un bien curieux, un bien encourageant spectacle que celui de l'homme luttant pour l'existence comme il fait en ce moment-ci.

On nous a mis sur cette terre au milieu des embûches et des périls de toute sorte, plus faibles, plus désarmés que les animaux grossiers moins aptes qu'eux à résister. Les pessimistes en concluent qu'il faut maudire la nature et blasphémer le créateur—je crois qu'il y a mieux à faire, et que l'on peut se réjouir et s'enorgueillir hautement, rien qu'à voir la crâne façon dont l'homme lutte avec son seul génie contre tous les dangers accumulés. Il faut que nous soyons, au fond, vraiment forts, vraiment braves et bien trempés, pour combattre comme nous faisons, pour ne pas nous décourager, pour trouver toujours quelque chose.

Je ne veux et ne puis envisager la vie, que d'un des côtés les plus matériels de cette question—le combat contre la maladie. Il est, du reste en ce moment, de plus vif intérêt.

Récemment, le FIGARO donnait à ses lecteurs le compte rendu d'une communication à l'Académie des sciences, de MM Grancher et Martin, sur la tuberculose et son traitement.

Il s'agissait, non pas d'une découverte définitive de préserver le genre humain de la phthisie, mais simplement d'une série d'expériences méthodiques permettant d'espérer que le jour n'est pas loin où l'on pourra pratiquer la vaccination pastorienne de la tuberculose, guerrier ceux qui en sont atteints, et en préserver les autres.

Les résultats de ces expériences—publiés un peu hâtivement en vue de prendre date—sont surtout intéressants si on les compare à la communication parallèle faite au Congrès de Berlin par le savant allemand R Koch (ce lui là même qui, en même temps que notre compatriote Toussaint, a décrit le bacille de la tuberculose). M. Koch n'a point réussi dans ses tentatives de vaccination; mais il croit être en train de découvrir certaines substances qui arrêtent le mal chez les animaux en pleine évolution tuberculeuse, et offrent l'immunité aux animaux sains que l'on tente d'inoculer.

Or, le professeur Koch n'est pas précisément un homme qui parle à la légère. C'est un fait de savoir tout ce qu'il y a de plus sérieux. De son côté, le professeur Grancher n'est point homme à se laisser aller à parler pour en rien dire.

Etant donné les formidables ravages que fait la maladie tuberculeuse, il n'est point étonnant que les hommes de science se soient efforcés de trouver un remède à cette terrible épidémie. Les spécialistes du bacille ne veulent à aucun prix se laisser interviewer; d'abord, parce que tous travaillent en secret et ne divulguent l'objet de leurs recherches que quand elles ont donné des résultats formels; ensuite, parce qu'ils craignent—et à juste titre—que le public n'y mette pas assez de patience, qu'il espère trop tôt et désigne trop vite.

Pourtant, il reste encore pas mal de choses à dire, qu'on ne sait pas assez, ou que l'on ne sait pas du tout. Bien des victoires sont des maîtres acquisés dont il faut faire le bilan, non-seulement par curiosité, mais encore pour cause d'utilité pratique.

Les résultats des chirurgiens sont de beaucoup les mieux connus. On peut les résumer brièvement en disant: "Tout opérateur qui astreint son malade, l'enrouge, ses aides lui-même aux règles de l'asepsie moderne, au soins de propreté méticuleuse aujourd'hui classiques, est en droit de tenter des opérations des plus hardies, celles-là mêmes réputées impossibles il y a vingt ans." Les procédés en usage se simplifient et s'améliorent chaque jour. Si on les emploie dans toute leur rigueur, si l'on en suit le rituel avec l'observance d'un prêtre qui dit la messe, il ne meurt pour ainsi dire plus opérés; et le nombre des opérations qui sauvent la vie s'accroît dans des proportions énormes.

Il importe qu'un chirurgien soit habile au diagnostic et adroit de ses mains; mais ce qui lui fait, par-dessus tout et avant tout, c'est qu'il soit propre.

Le vibron septique, comme l'a nommé Pasteur, est la vraie cause des accidents qui emportent tant d'opérés. Sa virulence est telle que si on prenait une culture de ce microbe, et si on la diluait dans un volume d'eau stérilisée égal au volume de la tour Eiffel, une goutte de cette dilution suffirait encore à tuer un lapin. C'est de ce monstre-là que nos chirurgiens ont su se rendre maîtres, et préserver leurs opérés.

Il y a vingt ans, à la Maternité, la fièvre puerpérale tuait, en moyenne 90 à 95 femmes sur 1,000. Aujourd'hui, grâce à l'antisepsie, la mortalité est tombée de quatre-vingt-quinze à un! Rien d'éloquant comme ces chiffres.

M. Tarnier, qui est le chef incontesté de l'école obstétricale moderne à opposer à la chirurgie et de dire: "J'en suis sûr qu'en tremblant dans une maison, ne sachant pas si le mauvais génie l'avait effleurée en passant, je suis tranquille maintenant, presque certain de n'apporter avec moi que la joie; quelqu'un va naître et personne ne mourra." Belles paroles que tout spécialiste d'opieux est en droit de dire comme lui.

Pour ce qui est de la médecine proprement dite, du traitement des maladies internes, on est généralement moins convaincu de sa marche en avant. Il est même d'usage de l'opposer à la chirurgie et de dire: la vieille médecine ne fait pas de progrès.

Elle en fait cependant et de considérables, si l'on compte des difficultés, si l'on considère qu'il ne s'agit plus ici d'un simple vibron septique extérieur, facile à jonder, mais d'agents morbides, poisons chimiques, microbes, causes encore mystérieuses, en tout cas plus variées et plus inaccessibles.

Voici pourtant où nous en sommes à l'envisager que le côté pratique, thérapeutique.

Il y a trois grandes voies ouvertes: Celle des médicaments spécifiques de tel ou tel mal (dites contre-poisons, si vous voulez, mais en prenant le mot poison dans son sens le plus large);

Celle des vaccinations pastorienes; Celle de l'hygiène, de la préservation, de la prophylaxie, comme disent les médecins.

Les maladies sont rares dont nous possédons le remède spécifique. Cependant, la quinine évite la fièvre intermittente; l'antipyrine et le salicylate de soude guérissent leumatisme articulaire aigü, et il n'est pas très grand que M. German Sée d'avoir introduit en France l'emploi de si puissants remèdes. Koch va trouver, peut-être, scientifiquement cette fois-ci, l'épave de la tuberculose; et un médecin de l'organisation de son établissement de Pompes Funèbres est arrivé à ce point de son travail qu'il croit avoir tous les ordres qu'on voudra bien lui confier. Mon établissement est des mieux équipés et on y trouvera tout ce qu'il faut pour les services funéraires de toutes classes. J'ai entr'autres corbillards une voiture de grande beauté et faite à mon ordre dans une des plus grandes manufactures du pays. L'assortiment des cercueils est des plus variés, et il y en a pour toutes les bourses. Le public est prié de venir au établissement où il trouvera un service irréprochable, des prix accommodants et des conditions générales.

Quant au système des vaccinations pastorienes, il est trop récent pour donner encore de très nombreux résultats. A proprement parler, la rage est la seule maladie de l'homme dont on sache actuellement se rendre maître par ce moyen.

Mais on peut, par là, dès maintenant, prévenir que, vraisemblablement, les maladies qui ne recèdent pas: fièvres éruptives, scarlatine, variole, syphilis, tuberculose peut-être, seront vaccinables d'ici quelques années. Les savants sérieux n'ont rien à craindre de plus pour le moment.

Notz que c'est beaucoup, car ces maladies-mères en engendrent une foule d'autres qui disparaîtraient avec elles.

Mais la voie de beaucoup la plus féconde, celle à laquelle il faut donner tous ses soins, c'est la prophylaxie: se mettre à l'abri des fleaux, éviter les contagions, faire pour les virus morbides ce qu'on fait en ce moment-ci en Champagne pour le phylloxera.

Quelqu'un qui arrive d'Australie me raconte le fait suivant. Dans la grande île océanique, la variole est tout à fait inconnue. Or, un jour, débarquant à Sydney deux Chinois chez qui la petite variole se déclarait dès le lendemain de leur arrivée.

Les médecins tirant conseil et dirent aux pouvoirs publics: "Tombant en pays vierge, la variole, comme toutes en pareil cas, va décider la population. Avisez." On ne fut pas longtemps à se résoudre. On fit déménager les voisins, on mit le feu au pâté de maisons, les deux Chinois retournèrent, et l'Australie fut préservée!

De pareils procédés sont plus difficilement applicables chez nous. Mais nous pouvons beaucoup sans aller si loin, et en France, il reste énormément à faire.

On fait de la meilleure hygiène qu'autrefois dans les hôpitaux, les casernes et les écoles; on commence à installer des écuries à désinfection dans tous les quartiers de Paris, à l'imitation de Berlin.

Mais dire que la question des égouts et de l'assainissement d'une ville est encore à l'étude! C'est véritablement à n'y pas croire, et à relâcher donc à ce propos les Médarabes (Ve partie, Jean Valjean: il y a 11, l'instinct de L'Évêché), et vous verrez ce qu'en disait Victor Hugo avec son bon sens de génie. Le rapport fait au Sénat en 1888, par le professeur Cornil, n'en dit rien que par la multiplicité des preuves positives, scientifiques.

Il est absolument, définitivement démontré que l'eau impure est le véhicule habituel du poison typhique. Rien qu'en donnant partout de l'eau de source, on a supprimé le coup et presque totalement la fièvre typhoïde à Vienne.

Mais nos députés se préoccupent beaucoup plus de faire élire le Sénat par le suffrage universel direct, que de sauver nos grandes villes des ravages que fait le microbe typhique.

Nos gouvernants, en pareil matière, sont d'une insouciance ou de leur plus coupable. Ils pourraient beaucoup s'ils voulaient intervenir énergiquement et avec suite.

Les médecins eux-mêmes, qui savent à fond tout cela, ne sont pas ce qu'ils devraient être. La Médecine moderne, qui est un des bons journaux de médecine de Paris, donnait l'autre jour, sous forme de supplément, un mémoire du Dr. Maurice Estulin, agrégé à la faculté de médecine des hôpitaux, sur le rôle des praticiens au face des maladies métrieuses.

Ces mémoires mériteraient d'être connus du grand public. Il y est démontré que le médecin est lui-même un véritable agent de transmission des maladies. Les cas précis qu'il cite sont nombreux, et ne savons-nous pas tous que les enfants de médecins sont très souvent victimes des maladies que leur porte leur père?

VENTE D'ORLOGES

Boi Ma che
POUR
CETTE SEMAINE

A. & A. F. McMILLAN, 98 RUE RIDEAU.

Remede de Pinus

POUR les HEMORROIDES

En vente chez les Pharmaciens

Pinus Medical Co., Ottawa, Ontario.

MEMORY

Je, soussigné, ai le plaisir d'annoncer au public de cette ville que l'organisation de mon établissement de Pompes Funèbres est achevée et que je suis maintenant prêt à exécuter tous les ordres qu'on voudra bien me confier.

On donne un present AVEC CHAQUE Voiture d'Enfants

NATIONAL MFG. CO. 160 RUE SPARKS.

Persiennes, Toiles et Poles a Rideaux

National Mfg. Co 160 RUE SPARKS 160 OTTAWA.

PIANOS

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de BONS PIANOS DE SECONDE MAIN

d'excellente Manufacture. Prix et conditions plus avantageux qu'aucun autre ont offerts à Ottawa.

A & S Nordheimer 67 RUE SPARKS

Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Esley et Kimball.

Henry Watters PHARMACIEN

Coin des rues Rideau e Cumberland, ET AUSSI Coin des rues Sparks et Bank,

On donne un present AVEC CHAQUE Voiture d'Enfants

NATIONAL MFG. CO. 160 RUE SPARKS.

Persiennes, Toiles et Poles a Rideaux

National Mfg. Co 160 RUE SPARKS 160 OTTAWA.

A. RIBOUT

TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

ME DAMES! LA POUDRE DE TOILETTE

J. F. BELANGER 159 Rue Bank.

Attendez

ALBANI

Pour la Valeur de votre Argent

C'EST L'EXCEPTION, NON LA REGLE.

La vieille méthode routinière est de faire autant de profits que le client peut en laisser faire. Ça peut-il être payant?

L'inexpérience n'aime pas notre opinion.

BRYSON, GRAHAM et Cie. se font un devoir de toujours offrir des bénéfices au client. Ils vont à aussi bas marché qu'il si le profit n'existait pas. Les prix ridicules et les vieilles méthodes sont des drogues et personne n'en veut. Le mal c'est que neuf fois sur dix on parle de "valeur pour votre argent." Voici des chiffres éloquentes:

Beaux Cashmeres récemment reçus de France, toutes nuances et couleurs, garnis tout laine, 54 pouces de largeur, vendus ailleurs 65cts. et marqué ici 45cts.

Un département de Costume en Drap Bleu Marin de largeur régulière. Cette étoffe fera une toilette jolie, chaude, confortable, prix ordinaire 25cts., le nôtre 18cts.

Un lot spécial de Couvertes Blanches, garanties tout laine et maintenant offertes pour la première fois au bas prix de \$2.25 par paire.

Nouveaux draps Meltons, 54 pouces de large, propres aux dames ou aux hommes, en nuances de haut goût, prix spécial \$1.25

Le meilleur et plus économique stock de Sealette dans la ville. Le prix sont beaucoup moins élevés que l'an dernier. Venez les voir.

Courtepointes qui n'ont pas besoin d'être variées à 75c., 95c., \$1.25 et \$1.50

Nouvel arrivage de Flanelles Eiderdown de toutes nuances.

N'oubliez pas le nouveau Département d'Épicerie, 35 rue O'Connor, de Bryson, Graham et Cie. Ce qu'il y a de mieux à des prix étonnamment bas.

BRYSON, GRAHAM & CIE.

JOSEPH BRUCE

Antreph du Medical Hall, ancienne apothicario de l'Hôpital Général de Montréal

Chimiste et Drogulete 205 RUE RIDEAU, OTTAWA

FERRONNERIES

McDougall & Cuzner

RUE SUSSEX ET RUE CHAUDIERE

LA DIVISION DE LA VIE DE L'HOMME

La vie de l'homme, disait Pythagore, est divisée en cinq âges ou actes.

1o L'âge de l'innocence, ou l'enfance; acte où l'on ne voit goutte.

2o L'âge des passions, ou l'adolescence; acte où l'on voit trop et où l'on a la berlué.

3o L'âge de l'entendement et des sciences; acte où l'on a la vue plus nette et plus étendue.

4o L'âge des honneurs et des emplois, ou l'âge mûr; acte où l'on regarde l'ambition et l'intérêt.

5o L'âge de la piété et du repos, ou de la vieillesse; acte où l'on s'attache à ces deux choses très importantes.

SAUVETAGE ÉMOUVANT

Au moment où des passagers embarqués sur le canot SOUVENIR, à la calée de Bac de la Vallée, à D'Arcy, pour une promenade en mer, le bateau vint à chavirer, entraînant avec lui deux dames et un enfant.

Aussitôt un matelot et un douanier se portèrent au secours d'un naufragé et purent retirer l'enfant et l'une des dames, tandis que l'autre était entraînée par le courant.

Cette dernière se tenait cramponnée au canot; mais à environ trente mètres de la cale, à bout de forces, elle lâcha prise et allait disparaître quand son fils, le jeune Louis Fauquet, âgé de quatorze ans, sans prendre le temps d'élever ses vêtements, se précipita au secours de sa mère.

Arrivé près de la malheureuse, il put la maintenir à la surface de l'eau.

Mais le jeune sauveur, épuisé de fatigue, ne ramena qu'à grand-peine son précieux fardeau vers la cale et il a été coulé avec lui quand un douanier, lui lançant une corde

de sauvetage, put l'attirer sur le quai.

Le brave enfant avait sauvé sa mère!

Ce drame émouvant avait en un assez grand nombre de témoins, qui ont vivement félicité le jeune Louis Fauquet.

On cause de la fâcheuse rapidité avec laquelle passe la vie. Mme X. trouve que la jeunesse file à fond de train.

—Oui, fait une de ses amies, le temps marche à grande vitesse.

—Mais! répliqua Mme X... En nous mélangant les rides sur le cou!

Boireau est un pochard endurci. Hier, à huit heures, il flânait devant la boutique d'un opticien, regardant les lorgnons, et entre d'un pas délibéré.

—Que désirez-vous? Une bonne lorgnette? —Non, fait Boireau, je me contenterai de prendre un verre!

Les domestiques: —Marie, qu'il n'est est venu pendant mon absence? —Oui, madame; M. Pommier. —M. Pommier? Je ne connais personne de ce nom-là. —Je le sais, madame, c'est moi qu'il est venu voir.

Elgar en compagnie d'un ami, regarda passer un de nos financiers, qui, malgré ses soixante ans, arpentait rapidement la rue St François Xavier.

—Sapristi! se met à dire l'ami d'Elgar, quelle allure à ce vieil X. Il marche avec une vitesse énorme.

—Lui, riposte Elgar, il ne marche pas, il vole.

Advertisement for clothing and shoes, including 'CLOTHING HOSE' and 'BERNARD'.